

**BATIR LES FONDATIONS,  
SAUVER LA « GENERATION PERDUE » :  
NOTRE INNOCENT ESPOIR DE PRESERVER L'AVENIR**

**Par Claude LAH et Apollin KOAGNE ZOUAPET**

*In le quotidien « Le Jour », N°1325 du jeudi 29 novembre 2012, p. 9*

*et le quotidien « La Nouvelle expression », N°3371*

*du vendredi 30 novembre 2012, p. 10-11.*

Demain, le Cameroun se joindra à la Communauté internationale pour célébrer la Journée mondiale du SIDA. Il se trouvera sans doute quelques grincheux et autres adeptes de la thèse du complot pour trouver que c'est beaucoup de bruit pour rien ; que finalement, cette pandémie n'est qu'une grande arnaque couvrant un business bien juteux pour certains. Pour leur répondre, avançons juste quelques chiffres publiés par l'ONUSIDA en 2010 : 34 millions de personnes dans le monde vivent avec le VIH (contre 32,9 millions en 2009) ; 2,7 millions de nouvelles infections ont été recensées en 2010, un nombre qui reste supérieur au nombre de nouveaux cas traités en 2010 (1,35 million) ; 1,8 million de personnes sont décédées de maladies liées au sida en 2010 ; 6,6 millions de personnes sont sous traitement, soit 1,35 million de plus qu'en 2009. Aucune région du monde n'est plus épargnée même si certains pays, grâce à une politique active de prévention, enregistrent une réduction de l'infection et une meilleure prise de conscience de leurs populations.

Le continent africain, et plus spécifiquement la zone subsaharienne, subit de plein fouet cette pandémie ; 70% des personnes contaminées vivent en Afrique, au sud du Sahara alors que cette partie du monde ne compte que 12% de la population mondiale. En 2010, 1,9 millions de personnes y ont été infectées dont près de 59% de femmes. Au Cameroun, le taux de prévalence du VIH est estimé à 5,1 pour cent, soit le taux le plus élevé de la sous-région d'Afrique Centrale et de l'Ouest. Le Groupe Technique Central du Comité National de Lutte contre le SIDA (GTC/CNLS) estime qu'il y a 141 nouvelles infections à VIH par jour au Cameroun, ce qui correspond à 6 nouvelles personnes infectées par heure. En 2010 au Cameroun, 7 300 bébés sont nés séropositifs à cause de la transmission de la mère à l'enfant. Le taux de prévalence du VIH dans la tranche d'âge de 15 à 49 ans est passé de 0,6 pour cent en 1990 à 5,1 pour cent en 2010. En 2010, on estime qu'environ 560 000 Camerounais vivaient avec le VIH. Le Cameroun a plus de personnes vivant avec le VIH (PVVIH) que l'Afrique du Nord ou les Antilles. La prévalence du VIH augmente rapidement. En 1990, on comptait moins de 32 000 Camerounais séropositifs. En 1995, le nombre de PVVIH avait accru plus de huit fois pour atteindre 264 000 personnes. En 2020 il y aura 726 000 PVVIH, et plus, si la réponse nationale au VIH n'est pas financée et appliquée en totalité. La majorité de personnes infectées ne savent pas qu'elles sont infectées et ne prennent donc pas de précautions pour protéger leurs partenaires. L'heure est grave. Il faut agir. Et c'est dans cette perspective justement qu'a été instituée cette journée mondiale.

La Journée mondiale du sida, organisée le 1er décembre, donne l'occasion à des personnes d'horizons divers de se rassembler pour mieux faire connaître le VIH/sida et pour montrer leur solidarité face à la pandémie. Cette journée permet à plusieurs partenaires publics et privés de donner des informations sur la situation concernant la pandémie et de

promouvoir la prévention, le traitement et la prise en charge du VIH/Sida, dans les pays à forte prévalence mais aussi ailleurs. Entre 2011 et 2015, la Journée mondiale de lutte contre le sida aura pour thème «*Objectif zéro: zéro nouvelle infection au VIH, zéro discrimination, zéro décès lié au sida*». La campagne mondiale de lutte contre le sida, axée sur «zéro décès lié au sida», est à la fois une initiative pour un meilleur accès de tous au traitement, un appel lancé aux pouvoirs publics pour qu'ils agissent immédiatement et tiennent leurs engagements, par exemple ceux pris en vertu de la Déclaration d'Abuja, et un appel aux gouvernements africains afin qu'ils atteignent au moins les objectifs convenus en matière de dépenses nationales en faveur de la santé et contre le VIH, pour garantir le droit fondamental de tout être humain au meilleur niveau de soins de santé possible. Et les premiers résultats sont palpables. La décennie écoulée a été témoin d'une action mondiale, historiquement sans précédent, pour affronter la menace unique que l'épidémie de VIH fait peser sur le développement humain. Les réseaux de personnes vivant avec et affectées par le VIH ainsi que les organisations de la société civile travaillent sans relâche avec des partenaires, et mobilisent un engagement politique au plus haut niveau. Cela a permis l'accroissement des financements, les innovations techniques et la collaboration internationale qui ont sauvé des millions de vies et modifié le cours de l'épidémie. Avec le renforcement des capacités à tous les niveaux, les programmes deviennent plus efficaces et plus efficaces. Néanmoins, nous constatons que les politiques et les programmes mis sur pied jusqu'ici semblent ne pas accorder suffisamment d'attention aux plus démunis des victimes de cette terrible pandémie, ses orphelins.

Demain, en effet, comme nous l'avons relevé, se célébrera, sans doute avec le faste et la solennité que l'on accorde à ce genre d'évènements chez nous, la journée mondiale du Sida ; mais combien sommes-nous à savoir qu'il a également été institué une journée mondiale des orphelins du Sida ? La Journée Mondiale des Orphelins du Sida est un mouvement auquel chaque individu peut participer afin d'attirer l'attention sur les besoins des plus de 25 millions d'enfants rendus orphelins par le sida. Fondée par FXB International, la Journée Mondiale des Orphelins du Sida a débuté le 7 mai 2002, en marge de la session Spéciale des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant. Mme Albina du Boisrouvray présente alors au Secrétaire Général des Nations Unies, Kofi Annan, une banderole représentant deux millions de signatures du monde entier, demandant aux gouvernements de prendre des mesures urgentes et prioritaires pour la prise en charge et la réinsertion des millions d'orphelins et d'enfants rendus vulnérables à cause du sida. Depuis 2002, des milliers de personnes participent aux événements de la Journée Mondiale des Orphelins du Sida dans plus de 20 pays. Près de 800 élus de plus de 40 pays ont signé la proclamation reconnaissant l'importance de prendre des mesures pour assurer la protection et la prise en charge globale des orphelins du sida, dans le respect de la Convention des Droits de l'Enfant. Aujourd'hui, une coalition d'organisations, d'élus et de citoyens, s'élève pour que les enfants soient une priorité dans la lutte contre le sida. Leur but est de s'assurer que les gouvernements consacrent au moins 10% des fonds alloués à la lutte contre le sida à la création de programmes et que des mesures urgentes soient prises afin de soutenir les orphelins et les enfants rendus vulnérables par le virus.

Ici encore, les chiffres sont plus qu'alarmants. Selon les Nations Unies, l'Afrique subsaharienne compte aujourd'hui plus de 34 millions d'orphelins, dont quelque 11 millions du fait du sida. Huit enfants sur dix dans le monde ayant perdu leurs parents du fait du sida vivent en Afrique subsaharienne. Au cours de la dernière décennie, la proportion d'enfants orphelins du sida est passée de 3,5% à 32% et poursuivra sa croissance exponentielle tant que la maladie se propagera sans relâche. On dénombrait, selon l'ONUSIDA, près de 305 000

orphelins du Sida en 2008. Ce chiffre a sans doute évolué depuis si l'on s'en tient aux chiffres communiqués par le ministre de la santé publique qui constatait un accroissement du nombre de décès liés au sida. En effet, selon les chiffres avancés par André Mama Fouda lors d'une conférence de presse en novembre 2011, en prélude à la journée mondiale du sida, cette pandémie serait à l'origine de 33.000 décès en 2010 et malgré les efforts de prévention, le Cameroun a enregistré environ 50.000 nouvelles infections la même année.



Ainsi donc, du fait de la maladie, toute une génération d'enfants sera constituée d'orphelins, ce qui compromet leur santé, leurs droits, leur bien-être voire leur survie même, sans compter le développement général du pays. La pandémie contribue ainsi à la paupérisation de nombreuses collectivités, étant donné qu'il revient aux familles élargies – femmes ou grands-parents aux maigres ressources – déjà mises à rude épreuve de s'occuper de la majorité des enfants orphelins. Ces ménages ont généralement un revenu inférieur de 31% à celui des autres ménages. Faute d'un véritable filet de sécurité, de nombreux orphelins, qui souffrent d'une santé précaire, de traumatismes et de troubles psychologiques, se retrouveront dans la rue et seront de ce fait plus vulnérables aux sévices et à l'exploitation. Il a en effet été établi un lien entre le VIH/Sida et le commerce sexuel des enfants orphelins de la maladie. Ces orphelins se retrouvent entraînés vers le commerce du sexe. Non seulement ils ont perdu leurs parents, mais ils vivent dans une pauvreté encore plus grande, sans possibilité de scolarisation, et ils sont recrutés pour faire le trottoir ou pour le travail forcé. Ces facteurs accroissent leur vulnérabilité dans des proportions considérables. L'UNICEF s'efforce de protéger les enfants qui sont les plus exposés. Au Rwanda, l'institution donne aux familles dirigées par des enfants des fournitures scolaires afin qu'ils puissent poursuivre leur scolarisation. En Haïti, elle encourage la formation d'éducateurs du même âge pour aider les jeunes à comprendre les risques associés à certains comportements. A Madagascar et au Zimbabwe, elle intervient dans des centres spéciaux pour femmes et enfants battus où l'on propose des informations sur le SIDA. En Ukraine, le pays d'Europe où la propagation du VIH/SIDA est la plus rapide et où la grande majorité des toxicomanes sont encore adolescents, l'UNICEF a établi des centres d'information pour la jeunesse ainsi qu'un numéro d'assistance.

La situation générale est devenue alarmante aussi parce que les femmes, jadis moins touchées, sont maintenant au centre de l'épidémie du VIH/sida en Afrique subsaharienne et au Cameroun. En effet, les filles et les femmes, qui représentent 55% des personnes vivant avec le VIH/sida, sont touchées de manière disproportionnée. Qui plus est, les ménages ruraux souvent dirigés par des femmes se paupérisent davantage car des obstacles entravent l'accès des femmes à l'éducation et au traitement et elles ne peuvent trouver d'emploi rémunéré. Les

économies ravagées par l'épidémie de VIH/sida commencent à s'effondrer ; il faut donc d'urgence adopter des stratégies nationales pour renforcer les capacités de l'Etat, des collectivités et des familles et accroître la coopération internationale pour inverser la tendance de cette catastrophe mondiale. « *Nous nous attelons tous à trouver une riposte viable, et il existe bien sûr des projets et initiatives superbes dans tous les pays, mais nous ne semblons pas en mesure de les porter au diapason* », dit Stephen Lewis, Envoyé spécial du Secrétaire général de l'ONU pour le VIH/sida en Afrique. « *Pendant ce temps, des millions d'enfants sont traumatisés et mènent une vie instable, leurs parents mais aussi leur enfance et leur avenir leur ayant été arrachés* » poursuit-il.

On passe souvent sous silence l'effet de ricochet que l'épidémie de VIH/sida ne manquera pas d'avoir, à l'avenir, sur la gouvernance, les structures sociales et la croissance économique des pays les plus touchés en Afrique subsaharienne. Les taux de mortalité exagérément élevés favoriseront l'épuisement de la main-d'œuvre, tant en zones rurales qu'en zones urbaines, avec de graves répercussions sur le fondement même des économies et de l'administration publique. Il va sans dire que l'Afrique subsaharienne n'est pas la seule région à faire face à ce défi – plusieurs pays d'Asie commencent à ressentir les premiers effets de la « génération perdue » des enfants devenus orphelins et vulnérables du fait du sida. Le nombre total d'orphelins du sida pourrait atteindre 25 millions d'ici à 2010 ; il faudrait donc que ce problème soit au centre des préoccupations de tous – gouvernements, grand public et médias – pour pouvoir juguler ce fléau. S'il est vrai que la tragédie de l'épidémie du VIH/sida suscite un regain d'intérêt de la part des médias, l'un des aspects les plus inquiétants, à savoir l'impact à long terme qu'aura sur les sociétés africaines la présence en Afrique subsaharienne de quelque 11 millions d'orphelins du sida, n'a malheureusement pas souvent été traité.

Ici et là, quelques initiatives ont été lancées ; mais elles restent très insuffisantes et sont peu soutenues. Depuis 2004, l'Unicef Cameroun, en collaboration avec la coopération française et l'Unicef France, développe un large programme de prise en charge des enfants rendus vulnérables à cause du sida autour d'une ambition : assurer aux familles touchées par le VIH/sida, l'accès durable aux services essentiels (santé, alimentation, école, justice, soutien psychologique). En s'appuyant sur un réseau d'associations locales bien implantées dans trois grandes villes du pays, Douala (province littorale), Bamenda (province du Nord-Ouest) et Ngaoundéré, les activités de l'Unicef visent la prise en charge de plus de 6000 enfants identifiés comme les plus vulnérables. Dans le cadre du programme, les enfants reçoivent d'abord un ensemble de services essentiels pour leur santé (moustiquaire imprégnée, déparasitage, vaccination, doses de vitamine A) et pour leur protection (les associations s'assurent que les enfants sont bien enregistrés à l'état civil, afin, entre autre, qu'ils ne soient pas spoliés de leur héritage). Grâce au tissu d'associations engagées dans le programme, les enfants bénéficient de visites régulières de volontaires afin d'identifier les besoins, les situations les plus problématiques et d'aiguiller les enfants vers les services sociaux compétents. Ainsi, des accords ont été signés avec les centres de santé afin d'assurer un accès gratuit des orphelins et des enfants vulnérables pour les soins et les médicaments essentiels. Dans le même sens, des accords sont passés avec certaines écoles publiques pour scolariser à moindres frais les enfants coupés du système éducatif.

On pourrait aussi relever pour s'en féliciter les actions des centres d'accueil de l'espoir de la Sœur Marie Thérèse Mewoulou qui accueille et accompagne les enfants orphelins du Sida depuis 1993, notamment à travers la scolarisation, le soutien et la formation professionnelle aux petits métiers. La démarche de l'Orphelinat La Bonne Case, créée en 2005, et inauguré officiellement en 2006, répond à ce même souci d'un encadrement des plus

fragiles victimes des orphelins du Sida. La structure qui a deux sites, à Bangangté et à Yaoundé, accueille et prend en charge totalement des orphelins du Sida, qu'ils soient ou non malades, en assurant leur scolarisation et on l'espère leur insertion professionnelle. Il s'agit de redonner espoir à une génération que l'on estimait jusque-là « perdue » et qui, pour certains, ont été rejetés par les membres survivants de leurs familles après avoir été dans le pire des cas spoliés de leur héritage. Faire de ces enfants des « *hommes, des femmes et des citoyens debout* » est notre leitmotiv car nous sommes convaincus qu'ils sont les acteurs et les bâtisseurs de ce Cameroun émergent en 2035 que nous appelons de tous nos vœux. Au-delà de notre pays, c'est une tâche qui interpelle notre « humanité » elle-même car, comme l'indique la devise de l'Orphelinat, « *sauver un enfant, c'est sauver l'humanité* ». Nous percevons déjà les réactions du lecteur qui en dépit de sa bonne volonté ne peut rien faire face aux conditions de vie de plus en plus difficiles, où nous sommes nombreux à tirer le diable par la queue. Que répondre, sinon par ces mots de Sainte Thérèse d'Avila : « *Une petite chose reste une petite chose. Mais plusieurs petites choses mises ensemble forment une grande chose* ».